

**Atelier « Clinique de la violence » du 15 septembre 2020**

Présentes : Sandrine Gahéry, Gaëlle Hanrard, Maryannick Mazin, Alexandra Szupienko-Tafna

Lieu : cabinet de Sandrine Gahéry à Evry

Information : une première rencontre autour des violences conjugales a eu lieu le vendredi 11/09/2020, organisée par l’association « Paroles de femmes ». Une vingtaine de psychologues, travaillant essentiellement en institutions, étaient présents. Ils sont souvent à la recherche de psychologues travaillant en libéral pour des orientations. L’objectif est de pouvoir se rencontrer 3 ou 4 fais par an. La prochaine rencontre devrait avoir lieu fin décembre ou début janvier.

Alexandra nous évoque son vif intérêt pour la formation qu’elle a pu suivre en distanciel au mois de juillet sur la communication Eriksonienne. Elle souhaite poursuivre sur le deuxième niveau en fin d’année.

Cas cliniques

* nous évoquons le cas d’un femme victime de violences conjugales, souvent minimisées. Elle refuse de divorcer mais se met à distance géographique en vivant en Province. Le travail thérapeutique a pu bien avancer sur sa problématique d’abandon (jamais consolée par sa mère lors de ses séparations infantiles). La thérapeute évoque sa fatigue de « la ramasser à chaque fois » et sa colère à entendre sa patiente démolir à chaque fois ce qu’elle a construit. Récemment, la patiente a exprimé le souhait d’arrêter la thérapie, son envie de faire par elle-même. Ce week-end la patiente a envoyé un sms à la thérapeute contenant une alerte sur son état (sms récurrent) mais pas de demande (pour la première fois). Nous réfléchissons à plusieurs hypothèses : la patiente teste-t’elle la séparation ou n’est-elle pas prête à élaborer la suite. Il semble en tout cas pertinent de lui laisser le temps de cette expérimentation.
* un autre cas fait écho à cette question des sms. Une thérapeute évoque un sms content un « au revoir » et questionne la dimension suicidaire de ce message.
* nous évoquons également le cas d’une femme, suivie depuis 8 ans, qui accepte enfin de laisser voir ses effractions mentales, ce qui la met dans une situation de de grande vulnérabilité. Cette patiente alterne entre un état névrotique (bien élaboré, juste) et des crises psychotiques. Il y a un peu plus d’un an, elle a « vrillé » en situation professionnelle (syndrome dissociatif). Depuis elle a accepté un suivi psychiatrique et un traitement médical. Elle est actuellement en arrêt de travail. Ses crises, sous forme de délires paranoïdes, laissent apparaître sa conviction que ses proches vont mourrir ou qu’elle va tuer quelqu’un. Ce qui la réconforte alors, sa « pensée doudou » est qu’elle peut se suicider. Pour la première fois, elle s’est récemment mise en route pour le faire, mais s’est arrêtée, saisie d’une immense fatigue. Nous réfléchissions autour des carences parentales qui semblent avoir été importantes.

Le prochain atelier aura lieu le mardi 13 octobre 2020 de 9h30 à 11h30.

Pour l'atelier,

Gaëlle Hanrard